

Hollande, une humiliation pour la République ?

Venu mardi à Clichy-la-Garenne défendre le bilan plus que mitigé de son plan de lutte contre la pauvreté, le président normal de la République a essuyé le feu des critiques et la colère des associations. Désormais rompu à ce genre d'exercice inefficace de reconquête des Français, Hollande en a pris plein les dents par ceux qui œuvrent pour les « sans-dents ». Florilège de petites phrases hollandiennes.

On pourrait se demander si ce déplacement « social » n'est pas en fait une réplique à son ex-compagne Valérie Trierweiler, qui l'avait fait passer pour un président qui n'aime pas les pauvres. Un socialiste, quoi ! Il a souligné que la pauvreté était « une blessure pour celles et ceux qui sont concernés » et « une humiliation pour la République ». On lui retournera volontiers le compliment, tellement son bilan est catastrophique à tous les niveaux.

Il faut dire qu'il est grandement aidé par ses propres ministres dans la stigmatisation des exclus et des chômeurs. Emmanuel Macron, ministre de l'Economie, vient de provoquer une levée de boucliers avec sa réforme de l'assurance-chômage. François Rebsamen, ministre du Travail, veut ressortir le bâton contre les chômeurs pas assez motivés. C'est clair, ils ont le sens des priorités au Parti socialiste pour relancer l'emploi et faire des économies... Le

tout assaisonné des bons vieux « principes républicains » (selon Hollande, « la solidarité n'est pas un supplément d'âme, mais un principe républicain ») dont on nous rebat les oreilles sans cesse. Saint Louis servant les pauvres ne devait donc pas être vraiment solidaire, puisqu'il n'était pas républicain. Comme on le plaint...

Le Président en banlieue

En 2011, l'INSEE révèle que 8,7 millions de personnes vivaient en dessous du seuil de la pauvreté (977 euros mensuels), soit 14,3 % de la population. Le « Moi Président » commence à devenir lointain et les promesses de campagne du candidat Hollande des chimères (à part le mariage pour tous, une priorité pour la France...). Ce dernier est allé jusqu'à pasticher Jean-Paul Sartre avec un petit « la pauvreté, ce n'est pas les autres ». De l'avis des représen-



Le nouveau gouvernement Hollande ?

tants des associations présentes (Emmaüs, FNARS, Collectif Alerte, Fondation Abbé Pierre, etc.), l'heure n'est plus aux discours et aux petites phrases bien policées, mais à l'action.

Pas sûr que le gouvernement Valls II soit taillé pour cela. Et le gouffre n'est plus très loin, comme l'a démontré Stéphane Mantion, direc-

teur général de la Croix-Rouge française, avec ses propres bénévoles qui deviennent eux-mêmes bénéficiaires de l'aide qu'ils prodiguent aux autres. Ségolène Neuville, la secrétaire d'Etat à la lutte contre l'exclusion, l'avoue elle-même : « Il nous reste encore beaucoup à faire ». C'est un doux euphémisme.

Louis Pasquerel

Synode sur la famille : première synthèse

Le Synode sur la famille de l'Eglise catholique se poursuit pour la deuxième semaine consécutive, cette fois par petits groupes qui débattent sur la base de la *Relatio post disceptationem*, cette synthèse des discussions de la semaine dernière en assemblée générale présentée lundi aux participants et au public.

Ce document provisoire de mi-parcours, de quelques pages seulement, est en trois parties. La première, intitulée « L'écoute : le contexte et les défis concernant la famille », est un constat des évolu-

tions et difficultés actuelles : mentalités individualistes qui détériorent les liens familiaux, difficultés matérielles liées à la précarité du travail et à une fiscalité trop lourde, contextes culturels particuliers, comme la polygamie et les mariages par étapes en Afrique mais aussi, dans différentes régions du monde, le développement de la pratique de la cohabitation avant mariage ou même sans projet de mariage, les naissances hors mariage, les violences familiales, les migrations, la valorisation d'une affectivité sans limite, narcissique et changeante...

Un contexte difficile

C'est dans ce contexte que l'Eglise doit savoir parler de Dieu et accueillir les personnes dans les situations où elles se trouvent. La deuxième partie de la synthèse des discussions, intitulée « Le regard sur le Christ : l'Evangile de la famille », introduit la notion de gradualité dans la marche vers le salut et de pédagogie divine. Si la famille, née du lien sacramental indissoluble du mariage entre un homme et une femme, est centrale dans le dessein de Dieu envers les hommes, la pastorale de l'Eglise doit tenir compte aussi des mariages civils et des cohabitations en faisant une distinction entre les deux et en invitant chaque homme et chaque femme à vivre dans l'Eglise, même si c'est de manière imparfaite.

La troisième et dernière partie du document, intitulée « La discussion : les perspectives pastorales », conclut à la nécessité pour l'Eglise d'annoncer l'Evangile de la famille dans les différents

contextes actuels, en insistant sur la nécessité d'une *conversion missionnaire* des familles et par le biais des familles, sur l'importance d'une bonne préparation des futurs époux au mariage et d'un accompagnement des premières années de la vie conjugale. Pour ce qui est des unions non sacramentelles, les pères synodaux ont à discuter cette semaine de la manière d'accompagner les personnes concernées vers la plénitude du mariage, mais aussi de soigner les familles blessées en évitant la logique du « tout ou rien ». Plusieurs participants ont à ce sujet évoqué la possibilité de permettre à certaines personnes divorcées et remariées de communier sous certaines conditions.

Autre élément de discussion mentionné dans cette dernière partie de la *Relatio post disceptationem*, qui est présenté comme une révolution dans certains médias mais qui n'est en réalité pas une nouveauté (pas plus d'ailleurs que l'accompagnement des divorcés-remariés et le discernement des valeurs positives des mariages civils que le bienheureux Jean-Paul II avait déjà mis en avant), c'est la question de l'accueil des personnes homosexuelles.

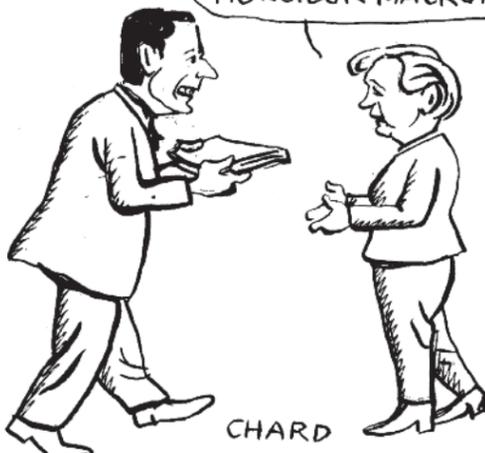
Autres défis de la pastorale de la famille auxquels le Synode réfléchit cette semaine : la dénatalité comme conséquence de l'individualisme ambiant et des difficultés économiques, et aussi le défi de l'éducation chrétienne, rendu particulièrement complexe par l'environnement culturel (et politique, aurait-on envie d'ajouter lorsqu'on est Français) contemporain.

Olivier Bault

Budget 2015 : réforme sous pression allemande

NOUS RÉFORMONS, MADAME MERKEL, NOUS RÉFORMONS !

ET PAS PLUS TARD QUE TOUT DE SUITE, MONSIEUR MACRON



CHARD

Djihad au parc

« Allo Police ? Des barbus en djellaba s'entraînent au djihad à côté du bac à sable. » C'est à cause de plusieurs appels de ce type que les policiers de Strasbourg ont été amenés à contrôler des islamistes qui se formaient au combat avec des armes factices dans un parc public de la ville.

A leur arrivée les policiers ont été accueillis aux cris de « mécréants » et le leader du groupe leur a clairement affirmé qu'ils s'entraînaient pour « venger leurs frères musulmans morts sous les balles »...

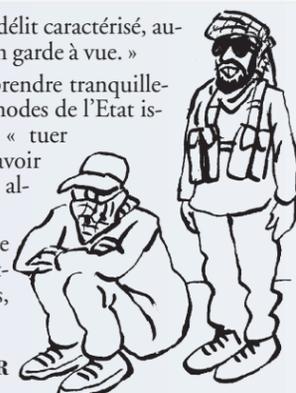
Mais le mieux, c'est la conclusion que nous livre

Le Parisien : « En l'absence de délit caractérisé, aucun d'entre eux n'a été placé en garde à vue. »

Les barbus ont donc pu reprendre tranquillement l'entraînement aux méthodes de l'Etat islamique qui commande de « tuer les sales Français ». Non sans avoir annoncé aux policiers qu'ils allaient « brûler en enfer ».

Essayez de leur dire la même chose si vous portez un sweat-shirt de la Manif pour tous, vous m'en direz des nouvelles.

CAROLINE PARMENTIER



Profanations niçoises, l'impunité

A Nice, l'église Saint-Pierre d'Arène (dans le quartier des Musiciens) a été cambriolée, vandalisée et profanée dans la nuit du 6 au 7 octobre. Deux portes ont été forcées, les tabernacles ont été fracturés ; deux ciboires et une lunule ont été volés. Mais bien sûr, *Nice-Matin* précisait que les policiers de la Sûreté départementale étaient « sur la piste de voleurs plutôt que de profanateurs ».

Le curé a porté plainte et l'AGRIF s'est portée partie civile.

Le délégué général de l'AGRIF, Jacques Larmande, nous écrit à ce sujet : « Cette attaque contre une église de Nice vient après une longue série dont la dernière, encore plus grave, l'an dernier contre l'église Saint-Roch dans un quartier très "envahi", et plus anciennement après le cambriolage de l'église Saint-Philippe, la profanation d'une chapelle du Mont-Boron et de la chapelle de Bon Voyage et l'incendie de l'église de Saint-Antoine de Ginstière il y a une dizaine d'années... Toutes attaques anti-catholiques, dont les coupables n'ont jamais été retrouvés officiellement. »

F.F.

Les échos éthiques du Dr Dickès

◆ Il convient de se souvenir des livres du Dr Moody, qui a défini le concept d'Expérience de Mort Imminente (EMI). Il s'agit de personnes paraissant cliniquement mortes dont le cœur se remettait à battre après réanimation. Celles-ci, dans 20 % des cas, racontaient avoir connu un dédoublement de leur corps, passant dans une sorte de tunnel tout en éprouvant une sensation de sérénité, pour marcher vers une aura de lumière. Le tout prouvant une survie après la mort. L'université du Michigan avait considéré qu'il s'agissait en fait d'un afflux de sang au cerveau créant une hallucination finale. Mais une étude diligente par des chercheurs de Southampton sur plus de 2 000 patients britanniques, américains et australiens, a présenté les réactions cérébrales après arrêt cardiaque. Leurs conclusions sont sans appel : le cerveau continue alors de fonctionner pendant trois minutes et la conscience n'est pas annihilée. Ceci pose un problème grave en ce qui concerne les greffes cardiaques sur cœur arrêté. De plus, les personnes qu'il a été possible de réanimer ont décrit dans 40 % des cas les phénomènes mentionnés par Moody.

◆ Les fœtus acquièrent des compétences en mathématiques tout en se développant dans l'utérus de leur mère. Voilà qui est étonnant ! Comment ? L'hormone thyroïdienne appelée thyroxine est absolument fondamentale au développement du cerveau de l'enfant. Or beaucoup de femmes en sont plus ou moins carencées. Le biologiste britannique Martinj Finken a étudié 1 200 enfants *in utero*, puis à la naissance et jusqu'au moment où ils commençaient l'école. Il a mesuré aussi le

taux de thyroxine des mères à partir de 12 semaines de grossesse, soit un peu plus de deux mois. Il l'a comparé aux scores obtenus par les enfants aux tests arithmétiques et linguistiques. Ceux qui avaient bénéficié du taux le plus bas de thyroxine par leur mère se retrouvaient dans 90 % des cas en deuxième partie de la classe de mathématiques. Il a constaté que leur cerveau était moins développé. Ce chercheur conseille une supplémentation de cette hormone dès le début de la grossesse, à la dose de 100 à 150 microgrammes par jour, car l'enfant *in utero* ne produit que très peu de thyroxine par lui-même. Les enfants seront ainsi des surdoués en mathématiques dès le sein maternel.

◆ Le père jésuite Guy Consolmagno est le nouveau président de la Fondation de l'Observatoire du Vatican. Il a déclaré que c'était seulement une question de temps avant que l'on ne découvre des *Alien* (étranger en allemand) c'est-à-dire des extra-terrestres. Cet astronome réputé étudie planètes et météorites depuis 1993 et a énormément publié sur ce sujet. Le 1er octobre, il a sorti un ouvrage intitulé *Baptiserez-vous un extra-terrestre ?* Question évoquée par le pape en mai dernier. On y trouve notamment cette phrase : « Toute race capable de traverser les étoiles afin de nous visiter doit aussi être suffisamment avancée pour nous montrer la manière de surmonter toutes les maladies de l'humanité. Ces étrangers semblent devoir être des sauveurs de l'humanité. » Espérons qu'ils ne se prendront pas pour le Christ et se contenteront d'être de bons médecins. A condition, bien sûr, que ces derniers ne se mettent pas en grève...

« VOICI LA MADONE ! », avait-il dit d'un air joyeux. Il était entre 10 et 11 heures, ce 15 octobre 1755. Puis il entra en extase. Deux heures après, son âme s'envolait vers Dieu. Gerard Majella est un enfant du peuple ; apprenti, serviteur, artisan, il est transformé en saint par sa correspondance à la grâce. Si l'on met de côté les dons surnaturels, purement gratuits, que Dieu lui dispensa très largement, ce que Gérard est devenu, quiconque peut le devenir comme lui, par la pratique des vertus, par la souffrance et par la conformité à la volonté de Dieu. Cela avait commencé au sanctuaire de Capotignano. Gérard avait tout juste cinq ans. Agenouillé devant la statue de la Vierge, il avait vu l'enfant Jésus descendre des bras de sa mère et jouer avec lui. Alors, chaque matin, Gérard retournait à la chapelle pour jouer avec l'Enfant Dieu et, à chaque fois, Jésus le remerciait d'un petit pain blanc. « Mon délice est d'être avec les enfants des hommes. »

AB V.B.

Le Saint du Jour



Saint Gérard Majella
Frère convers rédemptoriste
(1726, Muro-Lucano –
1755, Caposele)

Un tueur de flic donne des conférences aux étudiants

De notre correspondant permanent à Beyrouth

Mumia Abu-Jamal est un Noir de 60 ans. Il a été invité par le président de l'université Goddard, à Plainfield, dans l'Etat du Vermont, à donner une conférence ayant pour thème sa propre vision de l'Amérique d'aujourd'hui. Abu-Jamal s'est empressé de claironner que l'Amérique était un pays « ultra-raciste », que son système judiciaire était « fondamentalement injuste » et que ses policiers étaient « tous des pourris ». Protégé par le premier amendement constitutionnel, qui lui-même protège la liberté d'expression, Abu-Jamal avait tout à fait le droit de laisser gicler ainsi son venin. L'histoire s'arrêterait là et passerait pour banale si trois détails ne la transformaient en odieux scandale.

blanc pour un feu rouge grillé. On comprend que la mentalité ambiante ait pu inciter certains pédagogues, désireux d'édifier les jeunes cerveaux, à solliciter les états d'âme d'un tueur.

Lorsqu'un Noir tue un Blanc, deux cas peuvent se présenter. Si l'affaire paraît ordinaire – hypothèse la plus fréquente –, les médias la négligent. En revanche, si l'affaire est sensationnelle, ces mêmes médias la transforment aussitôt en feuilleton. Comment sait-on qu'une affaire recèle un intérêt exceptionnel ? Lorsqu'il est possible de l'utiliser contre les Blancs en général et leur police en particulier. En d'autres termes, lorsque les faits se prêtent à une ma-

fait feu à son tour et touche son agresseur à la poitrine. Mais les deux blessures n'ont pas la même gravité. Le policier reste affalé sur le trottoir, tandis qu'Abu-Jamal parvient à se relever. De son calibre 38, il expédie alors à sa victime quatre projectiles, dont un mortel entre les deux yeux. Ce sont les faits – indiscutables, irréfutables, massifs. Pas moins de quatre témoins oculaires les ont authentifiés.

La défense tenta d'égarer les jurés dans des voies aberrantes, tout en sachant qu'une seule manœuvre pouvait sauver Abu-Jamal : le présenter comme une victime de trois siècles d'esclavagisme, de deux siècles de brutalités policières et d'injustice des tribunaux. Cette manœuvre sauva le tueur. Là où un Blanc aurait sans doute laissé sa peau, Abu-Jamal sauva sa tête. Le prétendu racisme de la police de Philadelphie annula, en quelque sorte, la froide exécution d'un flic blanc de 25 ans. D'un bout à l'autre des Etats-Unis, une minutieuse désinformation s'abattit comme une chape de plomb. Au mépris des preuves. Au mépris des aveux du coupable. Grosse presse et chaînes télévisées s'ingénierent à transformer un mythique troisième homme en véritable meurtrier. La thèse ne tenait pas une seconde, mais elle permit d'attendrir des milliers d'étudiants qui hurlèrent dans les rues : « Libérez Mumia ; libérez un innocent ! »

L'exécuteur du 9 décembre devint un prisonnier politique, un militant contre la peine de mort, une victime, donc un héros, piégé par les machinations du système blanc. On fit circuler des pétitions. Même l'Europe afficha son émotion. L'imposture dure depuis 33 ans. A deux reprises, la pression de l'opinion publique lui épargna la chaise électrique. Encore un petit effort, et Abu-Jamal finira en homme libre.

CHRISTIAN DAISUG



D'abord, l'université Goddard est l'un des plus emblématiques porteurs du gauchisme libéralisme dans l'univers éducatif. Ensuite, la conférence d'Abu-Jamal était un vidéo qui fut projetée aux étudiants. Enfin, le troisième détail – et non le moindre – commence par une question : pourquoi le conférencier ne fut-il pas présent dans la salle ? Réponse : parce qu'Abu-Jamal est en prison.

Il y est depuis bientôt 33 ans. Il y est depuis qu'il a tué de cinq balles de pistolet à bout portant un flic

nipulation qui parvient à les faire mentir.

L'exemple le plus frappant restera le crime d'Abu-Jamal. Il est quatre heures du matin le 9 décembre 1981 lorsqu'il tombe par hasard, en plein centre de Philadelphie, sur son frère aux prises avec un policier pour une infraction au code de la route. Abu-Jamal, ex-militant des Black Panthers et, à l'occasion, journaliste radio, conduit cette nuit-là un taxi. Il en sort l'arme au poing et tire une balle qui atteint le policier dans le dos. Celui-ci se retourne,

Salle de shoot

Ils disent « non »

Alors que le projet de loi Santé, qui prévoit l'expérimentation de salles de consommation de drogue à moindre risque pendant une durée de six ans, devait être présenté mercredi en Conseil des ministres, le député UMP de Vendée Yannick Moreau demande l'interdiction de toute « salle de shoot » en France.



Dans une proposition de résolution signée par 101 députés de l'opposition, qui devait être déposée mercredi, jour où le conseil des ministres a examiné le projet de loi Santé qui inclut l'expérimentation de telles salles, le député invite le président de la République « à faire respecter sans délai l'interdiction de toute création de "salle de shoot" en France ».

Le texte, signé par ceux qui disent « non », ajoute que le projet du gouvernement repose sur « une incohérence absolue en termes de santé publique, d'un côté en finançant des politiques de prévention des jeunes sur les dangers de la drogue (...) et, de l'autre, en encourageant l'entretien dans la dépendance des plus nécessiteux, aux frais des contribuables, et en priant la police de fermer les yeux ».

Par ailleurs, dans sa résolution, Yannick Moreau affirme « qu'il n'existe aucun lien avéré entre la présence des salles de shoot et la réduction du nombre d'overdoses, ni aucune preuve que les salles de shoot contribuent à réduire le nombre de cas d'infections » au VIH ou aux hépatites B et C.

En conséquence, il demande à François Hollande [le « mou président »], de « décréter le fléau de la drogue "grande cause nationale" ».

PIERRE MALPOUGE

Allocations

La déclaration de guerre aux familles

Les députés socialistes ont avancé dans leur projet de faire 700 millions d'euros d'économies sur le dos des familles. Rappelons qu'il suffirait de supprimer l'AME (l'aide médicale gratuite aux clandestins) pour faire de 800 millions à un milliard d'économies par an. Bien au contraire cette année, le gouvernement augmente l'AME de 73 millions.

En revanche les familles françaises – elles – vont encore casquer. Des « propositions alternatives » aux mesures annoncées dans le scandaleux projet de budget de la Sécurité sociale 2015 ont reçu l'aval du gouvernement. Si la modulation des allocations familiales en fonction des revenus ne passe pas (cette année) les députés PS proposent un premier pas qui consiste à mettre sous conditions de ressources la majoration des allocations familiales prenant effet à l'adolescence (64,67 euros par mois). Et donc de la supprimer carrément pour les foyers « aisés ».

Les députés socialistes proposent de diviser par deux et non par trois la prime à la naissance à partir du deuxième enfant (923 euros actuellement), pour les familles au-dessus du plafond Paje. Le congé parental sera partagé à égalité entre mère et père au premier enfant (deux fois six mois). Pour le deuxième enfant, la mère pourra prendre 24 mois et le père 12 mois.

Le projet de diminution des aides à la garde d'enfant pour les ménages les plus « aisés » passe tel quel, en force (de nombreuses familles verront leur aide diminuer).

C.P.

CINÉMA, MÉDIAS, CULTURE

White Bird

Papa, maman, le congélateur et moi...

Une femme disparaît ! Mais où est donc passé Eve (Eva Green) ? C'est ce que se demande Kat (Shailene Woodley), sa fille de 17 ans, tandis que son père (Chris Meloni), un tout mou au tonus de pelote de laine, semble effondré et reste prostré, muré dans son silence, aussi immobile qu'un santon.

Depuis quelque temps, Kat a bien vu que sa mère tournait façon « Desperate Housewives » et qu'entre Eve et son père, ça ne collait plus. Alors, lorsque sa mère disparaît sans laisser de trace, elle est à peine étonnée et croit que celle-ci a eu le courage de prendre la fuite et d'abandonner le domicile conjugal pour entamer une nouvelle vie ailleurs.

Et puis, si Kat n'est pas plus troublée que ça, c'est qu'à 17 ans, on a d'autres chats à fouetter : premiers amours, premiers désirs, premiers émois. Et puis il y a les études. Des études qui vont l'amener à quitter la maison familiale et son amour de jeunesse pour les poursuivre dans une autre ville. Le temps passe...

Lorsqu'elle revient dans la maison de son enfance rien, ou presque, n'a changé. Son père est toujours aussi mollasson et l'enquête policière sur la disparition de sa mère est toujours au point mort.

C'est alors que le doute l'habite lorsqu'un cauchemar récurrent vient troubler ses nuits. Un cauchemar



Outémamanouté ?

dans lequel elle « voit » sa mère, ensevelie sous la neige, l'appeler à l'aide. De quoi vous tournebouler le caberlot et vous faire poser des questions du genre : pourquoi mon amour de jeunesse semble-t-il si gêné ? Est-ce que mon père en saurait davantage qu'il ne le prétend ? Et, surtout, pourquoi ce cadenas sur le couvercle du congélateur de la cave ? Hé oui, le congélateur. Et s'il ne contenait pas que des oranges givrées mais cachait un inavouable secret...

Froid comme la mort ! En adaptant à l'écran le roman du style chro-

nique adolescente mâtinée de suspens *Un oiseau blanc dans le blizzard* de Laura Kasischke, Gregg Araki lorgne ouvertement vers le *Twin Peaks* de David Lynch. Sauf que là, à moins d'avoir du yaourt dans la cervelle, le suspens est vite éventé et refroidi.

Résultat, un film singulier (qui n'évite pas le truc de la différence : le copain homo et la copine noire obèse) qui finit par être aussi long qu'une nuit polaire. Seul le « twist » relationnel final – et tendance – en surprendra plus d'un.

PIERRE MALPOUGE

TOM ET JERRY, un dessin animé raciste ?

On aura tout vu et tout entendu. Soixante-quatorze ans après leurs premiers pas sur les écrans de cinéma et à la télévision, voilà-t-il pas que des ayatollahs du politiquement correct cherchent des noises à Tom, le chat, et Jerry, la souris.

Ces deux personnages, créés en 1940 aux États-Unis par Joe Barbera et William Hanna, dans des dessins animés d'une durée allant de six à neuf minutes et destinés à l'origine aux premières parties des

Mammy Two Shoes dont on ne voit que les gros mollets format jambonneau sous un jupon de dentelle, sans oublier la voix façon Mama de « mam'zelle Scalett » dans *Autant en emporte le vent*, dans certains épisodes – qui occupent la maison où Tom et Jerry, les meilleurs amis/enemis du monde, se la jouent poursuite infernale et mettent le boxon dans la demeure.

Parmi les doigts accusateurs pointés sur ces deux personnages de

celle-ci présente, sur les bonus d'un coffret DVD, les passages jugés, aujourd'hui, non conformes.

Résultat, face à la polémique, beaucoup se « déculottent ». C'est le cas d'Amazon qui a décidé de diffuser un message d'avertissement pour les clients de sa plateforme vidéo.

Le message en question : « Attention, *Tom et Jerry* peut représenter certains préjugés ethniques et raciaux qui étaient autrefois monnaie courante dans la société américaine. De telles représentations caricaturales étaient mauvaises et le sont encore aujourd'hui », s'affiche désormais avant chaque épisode.

A quand une mise en garde pour les dessins animés de Tex Avery, notamment lorsque, après une explosion, les personnages se retrouvent transformés en « petits Nègres » avec un os dans les cheveux ?

A noter que d'autres personnages de dessins animés – notamment ceux des studios Disney dont certains, produits dans les années 1930-1940, où des préjugés raciaux apparaissent, sont également précédés de messages de mise en garde – ou de bandes dessinées – souvenez-vous de l'album d'Hergé *Tintin au Congo* qui avait été accusé de racisme – se sont vus marqués du sceau de l'infamie « raciste ».

Une marque aujourd'hui indélébile de la bienpensance qui envahit notre quotidien.

PIERRE MALPOUGE



Nous racistes ? Quelle horreur !

séances de cinéma, sont aujourd'hui montrés du doigt et accusés de racisme dans leur pays d'origine.

En cause : le comportement jugé caricatural de la femme noire –

celluloïd qui ont amusé des générations d'enfants (et de grands), celui de l'actrice en perte de vitesse et de célébrité : Whoopy Goldberg.

Sans doute en mal de vedettariat,

► Le lecteur de DVD

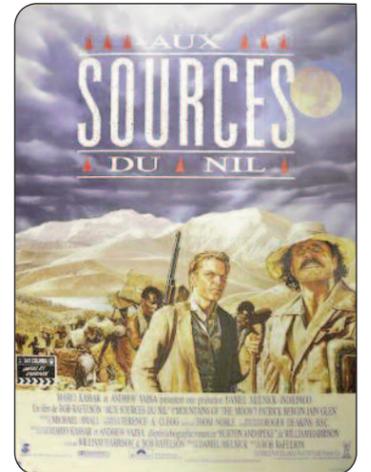
Aux sources du Nil

Réalisateur du *Facteur sonne toujours deux fois*, Bob Rafelson a planché pendant trente ans sur l'épopée de deux explorateurs britanniques, Richard Burton et John Hanning Speke, partis en 1899 à la recherche des sources du Nil.

Les deux hommes, qui ont des tempéraments absolument différents, seront pourtant contraints de se rapprocher, de s'épauler, de s'estimer, pour survivre aux dangers de l'Afrique noire, *terra incognita*. Richard Burton est anthropologue, linguiste, mais aussi poète (et auteur de quelques œuvres érotiques). Speke est un officier un brin maniaque, nerveux, ambitieux.

Ne laissant rien au hasard, Bob Rafelson demanda à l'Irlandais Patrick Bergin, qui joue le rôle de Burton, d'apprendre le swahili pour être plus crédible. Ce qui était un minimum si on veut bien se souvenir que Burton parlait vingt-quatre langues et une centaine de dialectes. Il a traduit notamment le *Kamasutra*, *Les Mille et Une Nuits*, et a laissé des centaines de pages fort érudites sur les peuplades les plus diverses et un audacieux projet de réforme sur les bordels de Karachi...

Rentré en Angleterre, Speke trahira Burton en s'attribuant le succès de la découverte d'une des sources du Nil. Ce qui n'aidera pas à améliorer les rapports déjà tendus entre les



deux hommes. Des relations encore aigries par la société géographique anglaise qui s'ingéniera à mettre de l'huile sur le feu...

Alors du rêve, de l'exotisme, de l'héroïsme mais aussi, compte tenu du fait que là où il y a de l'homme il y a de l'hommerie, de la mesquinerie. Le grand mérite de ce film est de donner l'envie d'en savoir plus sur ces deux géants de l'exploration britannique en Afrique. Et plus, aussi, sur ces Montagnes de la Lune où, de toute éternité, se situait l'une – mais l'une seulement – des sources du Nil. Qui est tout sauf un long fleuve tranquille.

ALAIN SANDERS

Plus flippant qu'Annabelle : les « djeuns » !

L'horreur est dans la salle. *Annabelle*, film d'épouvante pour ados, a été déprogrammé dans plusieurs salles en France, en raison de ce que l'on a pudiquement appelé « les incidents ». Ce n'est pas la première fois que cela se produit.

Le public de *cailleras* de cité fortuitement regroupé par le film d'horreur du moment (spectacle qu'il « kiffe » davantage, curieusement, que la dernière Palme d'or) s'est comporté comme il se comporte quand il est en bandes et en force : sièges arrachés, bagarres, hurlements, menaces et vols lors des séances à Marseille, Strasbourg et Montpellier notamment.

Le directeur d'un multiplexe marseillais, Didier Tarizzo, explique prudemment qu'il ne veut pas « stigmatiser tous les jeunes » mais que certains (lesquels donc ?) « n'ont vraisemblablement aucune notion de civisme élémentaire ». C'est sûr que s'il leur a

parlé comme ça, ça a dû les faire bien rigoler.

Le même phénomène s'était produit lors de la sortie en salles de *Paranormal activity 4* le jour d'Halloween, le 31 octobre 2012. Deux cinémas de la région parisienne avaient dû être évacués, pour cause de rixes. « C'était Bagdad dans la salle » avait rapporté un agent d'accueil. Du coup le film *Sinister*, sorti juste après, avait été rapidement déprogrammé dans plus de 40 salles en France. Le distributeur Wild Bunch avait décrit « des comptoirs à confiserie pillés, des caissiers insultés, de l'urine sur les fauteuils ».

Il va falloir faire le tri à l'entrée des cinémas comme à l'entrée des boîtes de nuit. Avec des « physionomistes » (autrefois on appelait ça des videurs) qui vont se retrouver avec SOS Racisme sur le dos. Jusqu'à ce que l'on ne puisse plus aller au cinéma du tout ?

CAROLINE PARMENTIER

Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu pour être aussi racistes ?

Quand *Présent* vous disait que *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* (12 millions d'entrée) n'était pas un hymne politiquement correct au multiculturalisme et au métissage ! C'est beaucoup plus malin et irrévérencieux que ça.

Les nouveaux puritains américains à la sauce anti-raciste ne s'y sont pas trompés : jugé raciste, *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* ne sortira pas au États-Unis. Carrément.

Les potentiels distributeurs américains l'ont trouvé « politiquement incorrect » et n'ont pas supporté ses « clichés raciaux ».

« Les Américains ont une approche culturelle très différente de la nôtre, explique Sabine Chemaly directrice internationale des ventes de TF1. Jamais ils ne se permettraient aujourd'hui de rire sur les Noirs, les Juifs ou les Asiatiques. »

A tel point qu'un *remake* du film serait à l'étude pour les marchés américains et britanniques « pas raciste cette fois » et « spécialement conçu et adapté à la culture anglo-saxonne. »

Ça va être farce.

C.P.

REPORTAGE

Italie : Casapound, les « fascistes du troisième millénaire »

Le phénomène Casapound intrigue. Il a passé les frontières italiennes. Mais vu de France, que des jeunes, au XXI^e siècle, puissent – en masse – se réclamer du fascisme, a quelque chose de choquant, ou tout au moins de baroque. En effet quasiment personne, chez nous, ne s'est jamais référé à cette doctrine qui mélangeait patriotisme, étaticisme et socialisme, et qui a sombré avec la défaite italienne. Personne, à part, dans les années cinquante, dans la lignée de Robert Brasillach, le grand universitaire et balzacien réputé Maurice Bardèche, peut-être. Ce qui n'est pas rien, certes.

Xavier Eman est allé enquêter sur place, pour *Présent*. Il nous rapporte un reportage coloré.

Rome, à deux pas de la gare centrale Termini, dans le très cosmopolite quartier de l'Esquilino, entre deux magasins chinois, se dresse un imposant immeuble de sept étages sur lequel flotte un drapeau rouge frappé d'une tortue noire. C'est le siège de Casapound, le mouvement de la droite radicale et sociale qui agite la vie politique italienne depuis maintenant plus de dix ans.

Le mouvement, dirigé par le charismatique Gianluca Iannone (voir interview), est en effet né de l'occupation de ce bâtiment public laissé à l'abandon depuis plusieurs années. Une action menée en réaction à la crise du logement qui frappe les couches populaires italiennes, tandis que l'impéritie administrative et la spéculation financière laissent de très nombreux biens immobiliers inoccupés et en totale déshérence. Outre le siège national du mouvement, avec ses salles de conférences, ses stocks de tracts et d'affiches, ses bureaux et son studio d'enregistrement, l'immeuble abrite également une vingtaine de familles italiennes en situation de précarité, qui ont ainsi pu retrouver un toit et à qui il n'est demandé en retour aucune adhésion militante ou idéologique. Le combat pour la justice sociale et le « droit à l'habitation » est l'un des principaux socles de l'action de Casapound, qui a justement emprunté son nom au grand poète américain Ezra Pound, infatigable et farouche dénonciateur de l'usure et de la tyrannie bancaire. C'est également dans cette optique que le mouvement a élaboré un projet de loi, le « Mutuo Sociale », prévoyant la création d'organismes publics régionaux chargés de faire construire, sur fonds publics, des logements « à dimension humaine » (selon le modèle de la « bioarchitecture traditionnelle »). Ces maisons seraient ensuite vendues au prix de revient à des familles italiennes non encore propriétaires d'un logement,

avec des taux de remboursement du prêt qui excluent la prise d'intérêts, des mensualités qui n'excèdent pas 1/5 des revenus du ménage et qui, en cas de perte d'emploi de l'emprunteur, viendraient à s'interrompre automatiquement, sans remise en cause du titre de propriété. Un ambitieux projet social qui a interpellé l'ensemble de la classe politique italienne et a même été adopté par certaines entités municipales ou régionales.

Tourné vers l'avenir

Si son berceau est à Rome, le mouvement s'est rapidement étendu à toute l'Italie, possédant désormais des locaux et des sections dans plus d'une cinquantaine de villes. Casapound attire notamment de très nombreux jeunes, nullement effrayés par la référence affirmée et assumée au « fascisme » de Benito Mussolini. L'une des particularités du mouvement à la tortue, par rapport aux autres partis ou groupes post ou néo-fascistes nés après la Seconde Guerre mondiale, est d'une part que Casapound s'autorise un « droit d'inventaire » dans l'héritage mussolinien, et par ailleurs refuse toute forme de folklore et de passivisme. Dans leur style comme dans leurs actions, les militants de Casapound se veulent résolument modernes et novateurs. Groupes de rock, tatouages, clubs de sports et de motos, *happenings* artistiques, occupations illégales, interventions médiatiques... tous les moyens sont bons pour promouvoir leur idéal d'un « Etat social » souverain, fier de son passé et confiant en l'avenir. Un style et une esthétique que les milieux les plus conservateurs et réactionnaires, plus habitués aux commémorations et à la muséographie, ne manquent d'ailleurs pas de reprocher aux jeunes « fascistes du troisième millénaire », jugés trop turbulents et excentriques. Des critiques qui n'empêchent nullement le mouvement de continuer à développer ses activités – de l'aide juridique ou alimentaire aux démunis à la randonnée en haute montagne en passant par le nettoyage du littoral – au service du peuple italien.

« Beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur ! », disait le Duce. Et des ennemis, Casapound n'en a évidemment pas qu'à « droite ». Le pouvoir étatique – actuellement aux mains des banques d'affaires et des institutions internationales – et ses idiots utiles de l'extrême gauche radicale ont en effet pris Casapound comme cible privilégiée depuis déjà plusieurs années. Le système n'apprécie pas que les « fascistes » sortent du ghetto et des postures caricaturales dans lesquels on souhaiterait les voir se cantonner. Pour combattre Casapound, tous les moyens sont donc bons : agressions physiques, incendies de locaux, arrestations arbitraires, manipulations judiciaires, campagnes médiatiques diffamatoires... Mais, malgré l'intensité de cette répression, le mouvement, désormais fort de plus de 4 000 militants, poursuit pas à pas son implantation nationale et est devenu un acteur difficilement contournable du paysage politique italien.

Xavier Eman

Trois questions à Gianluca Iannone

Président de Casapound Italia

— Après un peu plus de dix ans d'existence, quel bilan tirez-vous de « l'expérience Casapound » ?

— Le bilan de ces dix ans de lutte ne peut être que positif. Nous occupons un bâtiment dans le centre de Rome qui, depuis dix ans, est tenu par des militants bénévoles qui exercent une garde permanente, tous les jours de l'année, 24 heures sur 24, même à Noël, même en août, sans jamais abandonner la position, même pour seulement dix minutes. De ce bâtiment est né un début de révolution qui a rayonné dans toutes les régions d'Italie et, aujourd'hui, nous avons des communautés militantes de Casapound dans toutes les villes du pays, de Palerme à Bolzano. Et puis il y a la vie culturelle, artistique, sportive, musicale. Il y a les livres qui parlent de nous et ceux écrits par nous. Il y a les luttes sociales, grandes et petites, souvent menées seules, contre le grand capital et ses idiots utiles. Il y a des batailles dans les rues pour défendre une maison, faire valoir un droit, pour gagner une liberté, des combats payés, si nécessaire, par quelques cicatrices ou des militants jetés en cellule. Oui, le bilan ne

lieu du XIX^e, le libéralisme, qui est maintenant la pensée unique en Occident, est né, lui, un siècle et demi plus tôt. Dans un monde qui suit les vieilles idées et les superstitions du jour, le fascisme est une irruption de la jeunesse, de la modernité. Le fascisme a fait face et a vaincu une crise économique très semblable à celle que nous connaissons aujourd'hui, tant et si bien qu'aujourd'hui, même parfois à gauche, on rend encore hommage aux institutions économiques et sociales fondées par Mussolini. Bien entendu, toute idée, y compris le fascisme, doit être confrontée avec la réalité et mise à jour continuellement. Le Duce lui-même nous l'a enseigné : les programmes doivent toujours être en adéquation avec l'histoire. Nous ne voulons évidemment pas envahir l'Abyssinie et nous ne portons pas de fez, nous essayons d'adapter nos idées au monde qui nous entoure. Mais nous avons des racines fortes et une identité forte, et c'est cela qui compte.

— En cette année 2014, quels sont les perspectives et les objectifs de votre mouvement ?

— 2014 est le centenaire du déclenchement



peut être que positif, mais en même temps je ne peux pas être satisfait. Nous devons faire plus, toujours plus. En politique, l'immobilisme équivaut à la mort, nous n'avons pas le temps de profiter des fruits de notre travail. Nous devons aller plus loin et plus en profondeur.

— Vous vous revendiquez officiellement du fascisme, en quoi pensez-vous que cette idéologie, née de la guerre de 14-18 et de la révolution industrielle, soit encore efficiente aujourd'hui ?

— Le fascisme est la seule théorie politique née au XX^e siècle. Le marxisme est né au mi-

de la Grande Guerre, dans lequel l'Italie entrera en 2015. Notre pays se présente à cette date symbolique dans un état de servitude politique, économique et morale peut-être jamais vu dans son histoire. Notre tâche est de contester le gang d'escrocs incapables qui tient en otage la nation et, en même temps, de redonner à ce pays la fierté de sa propre histoire. C'est une tâche politique, mais encore plus un devoir éthique. Ainsi, le but de Casapound Italia est de voir ressusciter ce peuple. Ce sera le thème de notre prochaine manifestation nationale et de toute l'année politique qui nous attend.

Propos recueillis par Xavier Eman

■ **Transition énergétique** . - L'Assemblée nationale a largement adopté mardi le projet de loi sur la transition énergétique, qui prévoit de réduire à 50 % la part du nucléaire en 2025 comme promis par François Hollande, un vote où s'est retrouvée la majorité malgré des bémols des écologistes.

■ **Budget 2015** . - Le projet de budget 2015, marqué par des économies de 21 milliards d'euros, a donné lieu mardi à l'Assemblée au début de deux mois de discussions serrées sous la double pression de la Commission européenne, qui en voudrait davantage, et d'une partie de la majorité, qui en voudrait moins. Un « budget d'impuissance », a déploré le président de la commission des Finances Gilles Carrez.

■ **Ukraine** . - Le secrétaire d'Etat américain John Kerry a confirmé mardi à Paris un début de retrait des troupes russes d'Ukraine et de la zone frontalière, mais les combats entre séparatistes pro-russes et forces ukrainiennes se poursuivaient et ont tué sept civils à Marioupol (sud-est). Le conflit a fait, selon l'ONU, plus de 3 600 morts en six mois.

PRÉSENT

Abonnements

● **Prélèvement mensuel :**
27,50 € par mois

● **3 mois :** 95 €

● **6 mois :** 175 €

● **1 an :** 299 € + 30 €
pour l'abonnement numérique

● **2 ans :** 580 € + 30 €
pour l'abonnement numérique

Directeur (1981-2013) : Jean Madiran (†). SARL PRÉSENT pour 99 ans au capital de 135 555 euros, site 5 rue d'Amboise, 75002 Paris.
Gérant : Zita de Lussy. Imprimerie RPN - 93190 Livry-Gargan.
Dépôt légal : 4^e trimestre 2014. CPPAP : 0518 C 83178 - ISSN : 07.50.32.53.
Directeur de la publication : Zita de Lussy. Rédacteur en chef : Samuel Martin.
Directeur du jour : Samuel Martin.

Vous cherchez *Présent* ? Allez sur
www.trouverlapresse.com

Vous voulez trouver *Présent* près de chez vous, et de façon régulière ? Indiquez-nous votre kiosque ou votre maison de la presse, le journal y sera disponible dans un court délai abonnements@present.fr

01 42 97 51 30

